



**HAL**  
open science

## Histoires et actualités de l'accumulation coercitive

Anthony Amicelle, Laurent Gayer, Jacobo Grajales, Sophie Russo

► **To cite this version:**

Anthony Amicelle, Laurent Gayer, Jacobo Grajales, Sophie Russo. Histoires et actualités de l'accumulation coercitive. Mag AFSP , 2023, Fronts pionniers de la recherche. Les nouveaux groupes AFSP, 4, pp.12-13. hal-04247744

**HAL Id: hal-04247744**

**<https://sciencespo.hal.science/hal-04247744>**

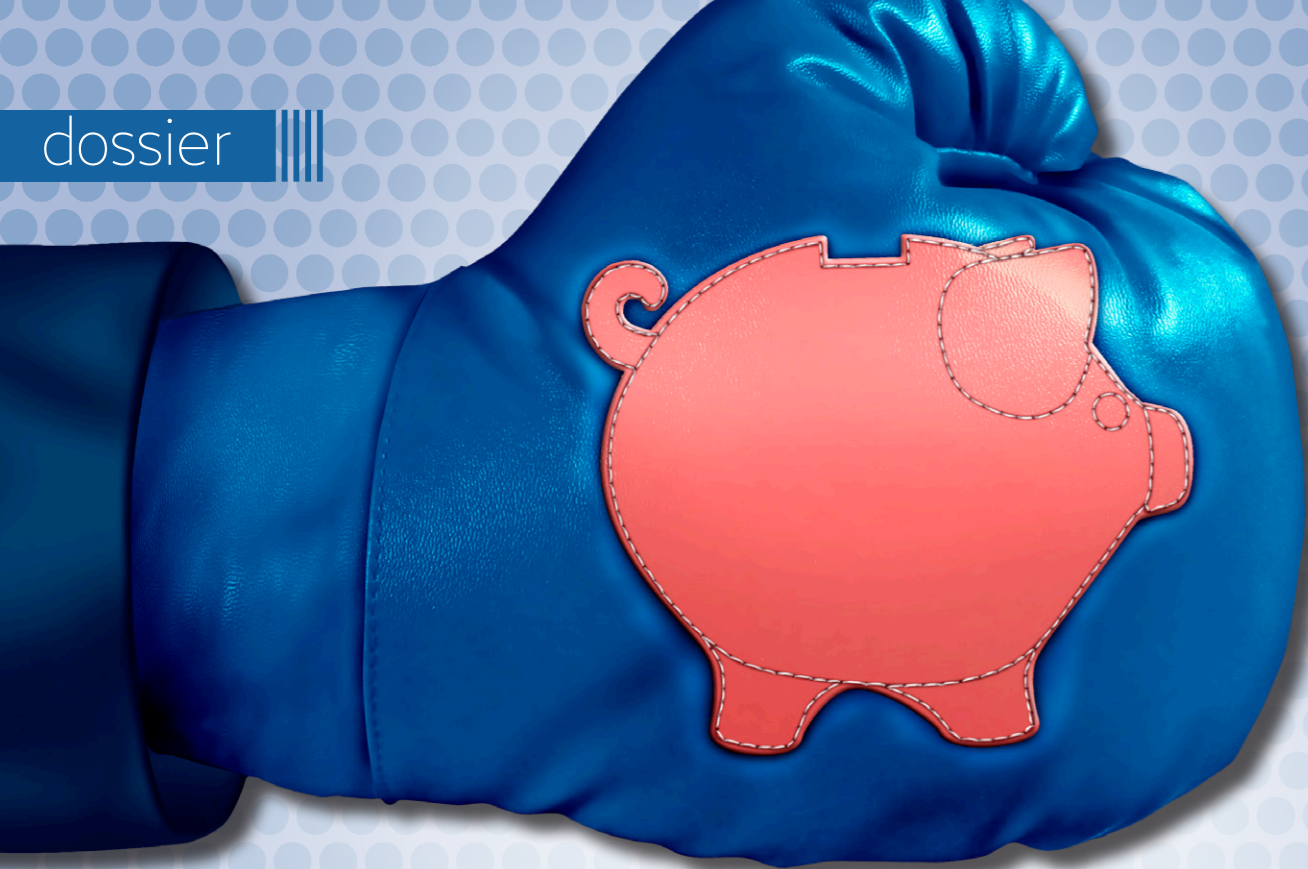
Submitted on 18 Oct 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



# Histoires et actualités de l'accumulation coercitive

**La « contrainte muette » du marché n'a pas mis fin à la coercition extra-économique. Aux activités répressives des entrepreneurs de violence à la solde des possédants se cumulent les effets de l'arsenal judiciaire. L'appareil coercitif d'État englobe désormais les opérateurs économiques et financiers, appelés à surveiller ce qu'ils ont historiquement vocation à faire circuler. Il est temps pour la science politique de repenser ces pratiques d'accumulation coercitive, reposant sur le droit autant que sur la force.**

Le 26 février 2023, le leader autochtone équatorien Eduardo Mendúa, figure de proue du mouvement d'opposition à l'exploitation pétrolière en Amazonie, a été assassiné de douze balles par des tueurs à gages. Loin d'être isolé, ce meurtre s'inscrit dans une longue série d'exactions contre les empêchements de développer en rond : depuis le début des années 2010, 1700 personnes ont été assassinées à travers le monde pour s'être opposées à des projets d'exploitation minière, forestière ou pétrolière.

Les défenseurs des travailleurs s'exposent eux aussi à la violence des possédants et de leurs nervis. En 2022, des militants syndicaux ont été assassinés dans 13 pays. La Turquie, la Biélorussie et la Colombie — où 3 000 syndicalistes ont été tués depuis 1989 — arrivent en tête de ce classement macabre.

Même sous des latitudes réputées tempérées, les perturbateurs de l'ordre économique dominant ne sont pas à l'abri de mesures répressives. Le 30 janvier 2023, l'agriculteur-céréaliériste Paul François, qui avait fait condamner Monsanto après avoir été intoxiqué à l'herbicide Lasso en 2004, a été agressé à son domicile par un groupe d'individus masqués. Et en Italie, plusieurs militants syndicaux — souvent des migrants protestant contre l'exploitation des travailleurs agricoles dans le sud du pays — ont été assassinés ces dernières années.

Ces exactions, qui ne constituent que la face la plus visible du phénomène, témoignent de la violence persistante de l'accumulation capitaliste. Le poing bien visible du marché ou du management n'a pourtant guère retenu l'attention des chercheurs. Un large consensus s'est ainsi imposé autour de la dévaluation de la coercition extra-économique dans les sociétés capitalistes avan-

cées, au profit de la « contrainte muette des rapports économiques », selon la fameuse formule de Marx.

Rompant avec cette perspective, un certain nombre de sociologues, d'anthropologues et d'historiens redécouvrent à présent les pratiques coercitives et prédatrices inhérentes à la dynamique du capitalisme, bien au-delà des phases d'accumulation primitive du capital.

## Capitalisme contemporain et coercition d'État

Les pratiques d'accapement de terrains, en lien à des projets immobiliers, agroindustriels ou extractifs, font l'objet d'une attention particulière — notamment de la part d'auteurs marxistes qui, dans la lignée de David Harvey, redonnent toute sa place à la coercition dans le processus de « reproduction élargie du capital ». Un autre

ensemble de travaux rappelle pour sa part que les grandes entreprises industrielles n'ont cessé de s'appuyer sur des supplétifs controversés. S'évertuant à faire de l'ordre avec du désordre, elles ont consolidé leur appareil disciplinaire et répressif en puisant dans les ressources humaines et logistiques de la pègre, des organisations paramilitaires et des milices armées du moment, tout en jouant un rôle de premier plan dans l'émergence de la sécurité privée. Le monde marchand n'est pas épargné par ces dynamiques d'accumulation coercitive. L'histoire économique de la période moderne, abondamment discutée en science politique depuis les travaux de Charles Tilly, a montré que le commerce transnational n'aurait pu se développer sans le soutien d'acteurs coercitifs, au premier rang desquels figuraient les forces armées des puissances maritimes et coloniales. Des travaux plus récents sur les places marchandes contemporaines, de l'Argentine au Pakistan en passant par l'Italie, ont, quant à eux, souligné la dépendance des commerçants vis-à-vis de la police et des acteurs criminels en matière de recouvrement des créances, de livraison des marchandises ou de sécurisation des stocks.

Par ailleurs, la fabrique des politiques nationales et internationales contre la « finance illicite » a donné lieu à de nouvelles formes d'articulation entre capital, coercition et prédation. Les flux de capitaux associés à la criminalité et au terrorisme ont été présentés comme une menace, tant pour les États-nations et leurs populations que pour l'ordre économique mondial. Face à l'hydre de la « prédation criminelle », la solution préconisée a été celle d'une « chaîne de sécurité » contre le capital indésirable, avec une division du travail de surveillance et de coercition entre institutions policières et financières. Dans ce cadre, si les banques restent des prestataires de services financiers pour le compte de leurs clients, elles sont aussi devenues par la force des choses des organismes de contrôle et de dénonciation pour le compte de l'État. Plus généralement, l'implication des piliers du capitalisme contemporain dans la coercition d'État et les politiques de sécurité est une tendance lourde, avec non seulement les banques mais aussi les compagnies de transports aériens et maritimes ou encore

## LA PRÉDATION, UNE NOTION À REPENSER

La notion de prédation s'est prêtée à des usages extrêmement variés dans les sciences économiques et sociales. Chez les anthropologues, elle désigne l'appropriation, souvent par la violence, de la substance, de l'identité ou de l'énergie d'un autre, humain ou non-humain — une capture qui, pour Philippe Descola, participe à la « socialisation de la nature et d'autrui ». Récemment, un autre anthropologue, Michel Naepels, a proposé de revisiter la notion pour « prendre le capitalisme par sa puissance de destruction », au plus près des formes de vulnérabilité engendrées par la surexploitation de l'homme et de la nature. Dans une veine sensiblement différente, des économistes hétérodoxes tels que James Galbraith ont fait de cette notion l'un des éléments centraux de leur critique du capitalisme néo-libéral. Puisant son inspiration chez Thorstein Veblen, qui voyait dans la prédation la marque des guerriers et des chasseurs — ces hommes qui « récoltent ce qu'ils n'ont point semé » et qui défendent leur statut par « force ou fraude » —, Galbraith n'en fait pas moins un usage profondément original de la notion. Chez lui, la prédation ne se confond pas avec la captation de rentes ou avec un phénomène de spoliation. Elle consiste plutôt, de la part d'une coalition de grandes entreprises et d'acteurs politiques servant leurs intérêts, à former l'État pour soi-même, en s'appropriant ses ressources matérielles et symboliques tout en le paralysant dans l'exercice de ses fonctions régulatrices. La science politique gagnerait à s'engager dans ces débats, pour proposer un cadre d'analyse comparatif du phénomène, à la fois sensible à la violence singulière du capitalisme contemporain et à l'historicité des pratiques d'accumulation coercitive.

les plateformes de réseaux sociaux. Engagés volontaires ou partenaires réticents, ces acteurs économiques et financiers sont enrôlés pour surveiller ce qu'ils ont historiquement vocation à faire circuler.

## Comblant un retard

Si la science politique n'ignore pas totalement les rapports fructueux qui ont pu se nouer au fil du temps entre capital et coercition, elle demeure, sur ce terrain, sensiblement à la traîne par rapport à l'histoire et l'anthropologie. De manière générale, les sciences sociales françaises ont eu tendance à négliger les phénomènes d'accumulation par prédation, coercition ou dépossession.

Réunissant chercheurs confirmés et jeunes chercheurs (doctorants, post-doctorants), le groupe de recherche « Capital, Coercition, Prédation » vise à faire un état des lieux des travaux engagés et à combler ce

retard en développant un cadre d'analyse comparatif des phénomènes contemporains d'accumulation coercitive et de sécurisation du capital. La notion de prédation constituera l'un des principaux points d'entrée et de discussion pour les membres du groupe. Donnant lieu à des interprétations sensiblement distinctes d'une discipline à l'autre, cette notion demande cependant à être clarifiée pour se prêter à un usage comparatif (voir encadré).

### ANTHONY AMICELLE

Maitre de conférences, Sciences Po Bordeaux, Centre Émile Durkheim

### LAURENT GAYER

Directeur de recherche CNRS, CERI-Sciences Po

### JACOBO GRAJALES

Professeur des universités, Université de Lille, CERAPS

### SOPHIE RUSSO

Docteure associée, Sciences Po, CERI

## RÉFÉRENCES

- Amicelle, Anthony (2021). « Policing & big data: La mise en algorithmes d'une politique internationale », *Critique internationale*, n° 92, p. 23-48.
- Descola Philippe (1993). « Les affinités sélectives: alliance, guerre et prédation dans l'ensemble jivaro », *L'Homme*, vol. 33, n° 126-128, p. 171-190.
- Gayer, Laurent (2023). *Le Capitalisme à main armée. Caidis et patrons à Karachi*, Paris, CNRS Éditions, coll. « Logiques du désordre ».
- Galbraith, James (2013). « Predation from Veblen Until Now: Remarks to the Veblen Sesquicentennial Conference », dans Erik S. Reinert et Francesca Viano (dir.), *Thorstein Veblen. Economics for an Age of Crises*, New York, Anthem Press, p. 317-327.

Grajales, Jacobo (2021). *Agrarian Capitalism, War and Peace in Colombia. Beyond Dispossession*, Londres-New York, Routledge.

Russo, Sophie (2022). *The Arts of Order. Protecting Trade and Containing Violence in Karachi's Old City Bazars*, Thèse de doctorat en science politique, Sciences Po, Paris.

## GRUPE DE RECHERCHE AFSP CAPITALISME, COERCITION, PRÉDATION

[www.afsp.info/activites/groupe-de-projet/groupe-recherche-2023-2024/capital-coercition-predation/](http://www.afsp.info/activites/groupe-de-projet/groupe-recherche-2023-2024/capital-coercition-predation/)